

SHALSHELET NEWS



Chabbat ^{T"01}
BAMIDBAR

27 Mai 2017
2 Sivan 5777
E : 21h22*
S : 22h44

Horaires pour la région parisienne

*Vérifier l'heure d'entrée de
Chabbat dans votre
communauté

N°31

La Parole du Rav Brand

Pour
aller
plus
loin...



- 1) Le Michkan était séparé des autres camps d'un Mil (~1km). Pourquoi ? (2,2)
- 2) Pourquoi Réouven était au Sud ?
- 3) La Torah dit: "Voici la descendance de Moché et Aharon". Pourquoi ensuite cite-t-elle uniquement les enfants d'Aharon (3,1)?
- 4) Pourquoi la Torah précise que Nadav et Avihou n'ont pas eu d'enfants ? (3,4)

Rav Yehiel Brand

Haftara

Annonces

Tous les Chabbat matin : Office spécial jeunes à 9h30 suivi de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Ménaïhem, 22 Avenue du 8 Mai 1945, 95200 Sarcelles.

Pour toute information
Shalshélet.news@gmail.com

Le jour de Chavouot, nous lisons la Méguilat Ruth. Ses dernières phrases citent la généalogie depuis Yéhoua jusqu'à la naissance du roi David, passant par Pérétz, Boaz... Elle relate comment le peuple et les sages ont béni le mariage entre Boaz et Ruth: « Que D-ieu aide à réaliser une puissance à Éphrat..., que ta maison soit comme celle de Pérétz qu'avait enfantée Tamar pour Yéhoua », (Ruth 4, 11-12). Quelle puissance devait-il réaliser ? Pourquoi Pérétz et sa naissance sont cités, alors que ses parents l'ont conçu dans des circonstances contestables ? Lors de cet accouchement, son jumeau sort sa main, puis Pérétz le bouscule et sort en premier, et la sage-femme s'exclame : « avec quelle brutalité tu t'ouvres une brèche ; alors elle le nomma Pérétz (brèche) », (Berécht 38,39). Pourquoi la Torah relate de telles banalités ?

Cependant, le Temple ne pouvait être construit avant que les juifs ne vivent tranquillement sur leur terre : « Il vous donnera la tranquillité après vous avoir délivrés de tous vos ennemis qui vous entourent, et vous vous établirez en sécurité. Alors, D-ieu choisira un lieu pour y faire résider Son Nom », (Dévarim 12, 10-11). Pour parvenir à la tranquillité, il fallait maîtriser tous les peuples du Proche-Orient, sans concession ; une telle besogne ne tolère pas l'indulgence. Quant au roi Saül, sa magnanimité l'empêcha d'éliminer le peuple d'Amalek dans sa totalité ; le prophète Samuel lui retira alors la royauté et la donna à une personne mieux disposée, adouée de plus de coriacité (David): « D-ieu a déchiré aujourd'hui, d'au-dessus de toi, la royauté d'Israël, et Il la donne à un autre qui est meilleur que toi », (Samuel 1, 15, 28).

Cependant, le peuple juif en Egypte fut entièrement conçu, comme le témoigne la Thora (Bamidbar 26, 5 ; voir Rachi), par des unions légitimes, et il a alors pu hériter la douceur des Patriarches (Yébamot 79a) ; ce sont plutôt les conceptions souillées qui favorisent une progéniture incivile (Nédarim 20b; Kidouchin 49b). Comment donc trouver un roi si coriace ? D-ieu a alors « arrangé » (Sota 10b; Rachi, Berécht 38, 26) que Tamar et Yéhoua conçoivent Pérétz, l'ancêtre de David, de façon « laide », et en effet, dès sa naissance, Pérétz montra son indécatesse jusqu'à ce que la sage-femme l'appelle Pérétz, brèche. Ceci est justement la prérogative du roi : « Hamélékh porétz guédér l'assot dérékh veén mémahin béyado ; le roi fait une brèche pour se frayer un chemin et personne ne doit lui résister » (Michnah Sanhédrin 20b). David est conscient de sa fécondation imparfaite: « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le pêché », (Téhilim 51,7). Le peuple et les sages mentionnent, à juste titre, la conception rustique de Pérétz par Yéhoua et Tamar, grâce à laquelle leur descendant, David, sera comblé de hardiesse : « Que D-ieu aide à réaliser une puissance à Éphrat... et qu'Il rendra ta maison comme celle de Pérétz, qui fut enfanté à Yéhoua par Tamar ».

Quant à l'illustre Elimélékh, il choisit curieusement deux belles-filles issues du peuple de Moav, bien que leur ancêtre fût conçu par un inceste, entre Loth et sa fille ! En fait, le père d'Elimélékh a appelé son fils ainsi, qui peut se lire : Elai-mélékh (vers moi le roi), pour lui annoncer que la royauté lui échoirait. Elimélékh a alors fait rentrer dans sa famille deux filles de Moav, peuple doté d'une extrême dureté qui a d'ailleurs provoqué l'exclusion de leurs hommes, même convertis, du mariage avec des femmes juives: « Un Moavi ne rentrera pas dans la communauté juive, puisqu'ils ne vous ont pas reçus avec du pain et de l'eau..., et parce qu'ils ont fait venir contre toi ... Bil'am... pour qu'il te maudisse », (Dévarim 23,5). Leur dureté est due au fait que leurs ascendantes furent élevées à Sedom, la ville violente et que Moav fut justement conçu par l'inceste. David fit lui-même sous-entendre qu'il avait été élu pour battre les ennemis, précisément du fait de ses origines sédomites: « J'ai trouvé (matsati) David, Mon serviteur, ... J'écraserai devant lui ses adversaires », (Téhilim 89,21-24), et le Midrach commente : « Cette trouvaille (métsiah) s'est trouvée à Sedom, comme disait l'ange qui pressa Loth : Prends tes deux filles qui s'y trouvent (hanimtza'ot), (Berécht 19,15), car dans la fille de Loth se trouve (l'âme de) David », (Berécht Rabba 50,10).

La haftara de cette semaine est extraite du 2ème chapitre des prophéties de Hochéa (Osée). Celui-ci a vécu à l'époque du roi Ouziyahou, plus de 2 siècles avant la destruction du 1er temple. Contemporain de Yechaya, Amos et Mikha, il a été le plus grand (Pessahim 87a) et c'est lui qui prophétisa le plus longtemps, près de 90 ans. Dans la paracha Bamidbar, nous apprenons qu'à l'époque de Moshé, les Bnei Israël furent dénombrés dans le désert. Cette haftara débute avec la promesse que dans le monde futur, les Bnei Israël seront trop nombreux pour être comptés. Le prophète va reprocher au peuple de tomber dans l'idolâtrie et de sombrer dans l'immoralité. Dans le verset 4, Hochéa demande au peuple juif de renoncer à 2 formes d'idolâtrie : l'idolâtrie dans le domaine public « de son visage », et l'idolâtrie privée « de son sein ». Il tente de choquer les juifs en comparant les Bnei Israël à une femme adultère afin de leur faire prendre

conscience de l'abomination que représente l'idolâtrie. Le prophète prédit d'une part, qu'un jour viendra où la nation juive sera abandonnée par « ses amants » et fera téchouva. Et d'autre part, il dévoile qu'Hachem tentera de séduire « sa femme infidèle », Israël, en repartant avec elle dans le désert (comme suggéré dans Bamidbar), où pourront se créer les bases d'une nouvelle vie commune. Israël pourra alors se rendre compte de tout ce qu'il doit à l'Eternel tant matériellement que spirituellement. La Haftara se termine par 2 versets qui évoquent la réconciliation des « époux » : « Je te fiancerai à Moi pour toujours ; Je te fiancerai à Moi par la charité et la justice, l'amour et la miséricorde ; Je te fiancerai à Moi par la fidélité et tu connaîtras Hachem ». Nous récitons précisément ces 2 versets au moment où nous enroulons la lanière des téphilin 3 fois autour du majeur, geste qui rappelle la remise de l'anneau pendant la cérémonie du mariage.

Halakha de la Semaine

Le 1er soir de Chavouot doit-on attendre la nuit:

- A) Pour faire arvit ?
B) Pour réciter le kidouch ?

A) Selon la stricte halakha il n'est pas nécessaire d'attendre la nuit pour faire arvit car la 'houmra de "temimot " (à savoir d'attendre que les 49 jours se soient écoulés) s'applique uniquement pour le kiddouch .

Ye'havé daat siman 30,6 et piské tchouvot siman 494,1 au nom de la plupart des a'haronim :(Maguen Avraham ; Chla ; Yaabets ; chout melamed lehoïl O.H siman 108 ou selon lui, il est même préférable de commencer arvit avant qu'il fasse nuit).

Cependant, certains ont pris l'habitude de se montrer rigoureux et d'attendre la nuit.

[Ainsi s'est répandue la coutume chez les achkénazim (voir Michna beroura 494.1) et Piské tchouvot].

Toutefois dans les pays où la nuit tombe tard, il ne sera pas recommandé d'appliquer cette mesure de rigueur (cela risque fortement d'entraîner ce qu'on appelle : "Tora'h tsibour ")

Il sera tout de même bon, dans la mesure du possible, de faire arvit à la chkia.

B) Concernant le kidouch, beaucoup de décisionnaires préconisent de se montrer rigoureux en attendant la sortie des étoiles et ainsi il convient d'agir à priori.

Cependant, dans les pays où la nuit tombe tard et qu'il est difficile pour la famille d'attendre, on pourra se montrer indulgents en commençant le kidouch à partir de la chkia.

Si cela reste difficile (par exemple: pour les personnes âgées ...) on pourra même commencer le kidouch à partir du plag .

-Yé'havé daat helek 6 siman 30- Halihot olam helek 2,2 - Or letsion helek 3 perek 18,4.

David Cohen

Enigmes



Enigme 1:

Un homme se balade à la campagne, arrive dans un champ et aperçoit 2 hommes. L'un est debout et porte un sac à dos vide sur le dos. L'autre est allongé sur le sol, mort, avec un sac à dos plein sur le dos. Expliquez la scène.

Enigme 2:

Elle n'a eu que deux garçons. Le second, elle ne l'a jamais vu. Son père était un 'Racha' (mécraent), par contre son mari était un parfait Tsadik. Qui est-elle ?

Réponses aux Questions

- 1) **Rachi** rapporte que c'était la limite de marche permise pendant Chabat.
- 2) **Le Abrabanel** explique: En regardant vers l'Est, on trouve le Sud à droite, un côté important qui convenait à Réouven, qui était l'ainé.
- 3) **Rachi** rapporte la Guémara (Sanhédrin 19b): Tout celui qui enseigne la Torah au fils de son ami est considéré comme s'il l'avait engendré.
- 4) **Le Midrach** explique: S'ils en avaient eu, ceux-ci auraient officié en tant que Cohen Gadol avant Elazar et Itamar.

La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés.
- Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

Aire de jeu



Charade / Paracha

Mon premier peut être anglaise mais pas en glaise.
Mon second est un outil de bûcheron.
Mon dernier est un synonyme de stop.
Mon tout est indispensable aux Cohanim.

Jeu de mots

Rares sont les gens qui arrivent à vivre avec le cœur sur la main.

Devinettes

- 1) Quel est le nom et l'emplacement des 4 principaux drapeaux?
- 2) A partir de quel âge, la tribu de Lévy a-t-elle été comptée? (3,15)
- 3) Qui étaient les oncles de Moché? (3,19)
- 4) Je suis le père de Tsouriel (Le chef de la famille de Mérari) et mon nom est aussi cité dans la Méguila. Qui suis-je? (3,35)

Comprendre Rachi

" Moché et Aharon prirent ces hommes qui avaient été désignés par leurs noms " (Bamidbar 1,17).

Rachi explique: qui avaient été désignés pour Lui, ici par leurs noms.

Qu'est-ce que Rachi veut nous enseigner?

Rachi avait une question. Il est écrit Moché et Aharon prirent, cela sous-entend qu'il les a réunis en les appelant. Il est pourtant écrit juste après: "Toute l'assemblée ils rassemblèrent". Cela sous-entend qu'il les a réunis par le son des trompettes.

La question se pose alors : Pourquoi les chefs de tribus n'ont pas aussi été réunis par les trompettes? Nous savons que lorsque l'on sonne une longue sonnerie avec les deux trompettes, c'est le signe de rassemblement de toute l'assemblée. En sonnant avec une trompette, c'est uniquement le rassemblement des chefs de tribus qui est recherché.

Rachi avait donc la question ; pourquoi a-t-on rassemblé les chefs de tribus en les appelant par leur nom et non à l'aide des trompettes?

Ce à quoi, Rachi explique: Ils sont devenus chefs de tribus ici, c'est-à-dire, maintenant, après les avoir appelés. Sonner les trompettes n'aurait été d'aucune utilité, puisqu'ils ne se seraient pas reconnus, car ils n'avaient pas encore été nommés. Cette fois seulement, il a fallu les nommer et non sonner les trompettes.

Mordekhai Zerbib

Réponses Enigmes N°30 – Béhar – Be'hokotaï

Réponse 1 : Le 1er chirurgien met la paire 1 puis la paire 2 au dessus et opère le malade. Le 2eme chirurgien met la paire 2 uniquement, et opère le malade. Le 3eme chirurgien met la paire 1 à l'envers, pour ne pas toucher l'intérieur infecté par le 1er chirurgien puis la 2 par dessus et opère le malade.

Réponse 2: Chir Hachirim et Méguilat Esther

Question à Rav Brand

Hachem m'aime-t-il moins après la faute? toutes Ses ordonnances et les transgresse. Dans notre Sainte Torah, Hachem a écrit : « Si vous écoutez ces ordonnances, si vous les observez et les mettez en pratique, l'Éter-nel, ton D.ieu, gardera envers toi l'Alliance et la Bonté qu'Il a jurées à tes pères. Il t'aimera... », (Dévarim 7, 12-13) ; beaucoup d'autres versets enseignent ce même principe. Nous déduisons de là que D.ieu aime moins celui qui ne respecte pas

Rav Yehiel Brand

Pirké Avot

La Michna nous enjoint : "Bois avec soif les paroles des Sages." Rabbénou Yona rapporte à ce sujet le verset dans Michlé : "la personne rassasiée fait fi du miel, alors que la personne affamée trouve doux ce qui est amer." Puis explique : "celui qui est "saturé" de divrei Torah, même si on lui fait part de perles de Torah, il n'en fera pas cas, alors que "l'affamé" de Torah, même si on lui raconte une chose sans raison, il la trouvera douce car il sait qu'elle est vérité puisque c'est son Rav qui l'a exprimée."«

La soif est donc un paramètre fondamental pour apprécier l'étude de la Torah. Nous savons que la Torah est comparée à l'eau. Pourquoi n'est-elle pas plutôt comparée à une boisson aromatisée ? Le Hafets Haim répond : le Choulhan Arouh nous enseigne que celui qui consomme une boisson doit faire la beraha auparavant, qu'il ait soif ou non. Alors que celui qui s'apprête à boire de l'eau fera la beraha uniquement s'il a soif, mais s'il n'a pas soif (et qu'il souhaite boire de l'eau pour avaler un médicament ou pour s'hydrater), il boira l'eau sans beraha.

En effet, seule la personne assoiffée prend plaisir à boire de l'eau (c'est d'ailleurs la boisson idéale pour étancher sa soif) alors que le Coca-Cola "se laisse" boire facilement indépendamment de la sensation de soif. Il en va de même pour les divrei Torah, on ne les intègre que si on en a soif.

Le Iglé Tal, dans son introduction, oppose un démenti formel à ceux qui prétendent que jouir de l'étude de la Torah revient à agir "lo lichma" (de façon intéressée). Bien au contraire, l'essence même de l'étude de la Torah, affirme-t-il, c'est le plaisir qu'elle procure.

Preuve en est, dans la Birkat Hatorah que nous récitons chaque matin, nous supplions : "véhaarev na Hachem Elokénou ète divrei torateha béfinou " qui signifie " fais Hachem, s'Il te plaît, que les paroles de Ta Torah soient agréables à notre bouche." Au point que le Lévousch attribue à la Birkat Hatorah le statut de Birkat Hanéénine, c'est-à-dire une beraha qui doit être récitée avant de tirer profit de ce monde. Cet aspect est si essentiel que le Midrash déclare : " Rabbi Yohanan dit : Quiconque prononce divrei Torah en public, s'ils ne sont pas agréables à l'auditoire comme du lait mélangé au miel, mieux vaut ne pas les dire."

Ou encore : " Quiconque prononce des paroles de Torah qui ne sont pas aussi agréables à entendre qu'une kala, mieux vaut ne pas les dire. Pourquoi ? car au moment où Hakadoch Barouh Hou a donné la Torah au peuple juif, elle était importante à leurs yeux comme une kala aux yeux de son mari."

Un directeur d'école se plaignit une fois chez le Hazon Ich d'un élève qui se conduisait mal et n'étudiait pas comme il se doit. Le Hazon Ich prit l'élève en question et s'enferma avec lui un certain temps. Par la suite, ce jeune s'éleva au point de prendre sur lui 500 dapim de guemara lors d'une "vente aux enchères". Le directeur, perplexe, demanda au Hazon Ich s'il l'avait sermonné, ce à quoi il répondit : "Je n'ai fait qu'étudier avec lui un passage de Guemara avec Rachi et Tosfot. Si on transmet à un enfant la douceur de la Torah, on peut le transformer littéralement."«

Le Or Ha'haim Hakadoch affirme dans parachat Ki Tavo : " si les gens sentaient la douceur et le bien-être de l'étude de la Torah, ils en deviendraient "fous" et seraient enflammés pour elle au point que tout l'or et l'argent n'aurait aucune valeur à leurs yeux, puisque la Torah englobe tous les bienfaits de l'univers." Cet enseignement est crucial en cette veille de Matan Torah. Il l'est d'autant plus dans notre génération où le Yetser Hara tire ses dernières " flèches", les plus puissantes, avant la venue imminente du Machia'h, afin de faire tomber un maximum de personnes.

La tentation n'a jamais été aussi forte, et seule la peine qu'on se donnera pour la Torah nous permettra de se délecter de chacune de ses paroles et d'être ainsi à l'abri des vents "étrangers" qui soufflent à l'extérieur.

Comprendre sa Tefila

Après avoir dit "Hodou" nous récitons "Hachem Mélekh". Nos sages ont inséré ce texte précisément à cet endroit, car comme nous l'avons dit, le but de "Hodou" est d'écarter les forces négatives qui empêchent le dévoilement de Hachem (voir Shalshet n°29). De ce fait, nous proclamons la royauté de Notre Créateur à travers le texte de "Hachem Mélekh" pour montrer que notre volonté d'écarter les forces du mal, n'est motivée que par l'envie de voir Hachem régner pleinement sur ce monde.

Par ailleurs, contrairement aux autres louanges que nous adressons à Hachem, celle-ci n'est pas issue d'un verset déjà écrit, mais une compilation de nos Sages.

Essayons d'en comprendre le sens:

- **Hachem Mélekh** (Hachem est Roi): Cette phrase est dite au présent, car à chaque instant nous devons prendre sur nous le joug divin. Et comme nous l'enseignent nos Sages, l'accomplissement des mitsvot, l'étude de la Torah, ainsi que la téfila dite avec kavana, sont les moyens pour y arriver.

- **Hachem Malakh** (Hachem a régné): Cette louange est l'élément central. Nos Sages comparent la royauté au cycle de la lune. De plus, entre Avraham avinou et le roi 'Hizkiyahou, il y a 30 générations. De la même manière que la lune atteint sa plénitude le 15 de chaque mois, la royauté de Hachem a atteint son summum lors de la 15ème génération qui était marquée par le règne du roi Salomon et la construction du premier Beit Hamikdash. Et de la même manière que la lumière émise par la lune ne lui est pas propre mais n'est que la réflexion des rayons reçus par le soleil, l'impact que nous ressentons de la royauté divine sera à l'image des efforts que nous mettons en œuvre afin de servir notre Créateur. Sur cela enseignent nos sages: "Il n'y a pas de roi sans peuple". L'intensité avec laquelle nous vivons notre judaïsme sera proportionnelle au ressenti que nous aurons en retour

- **Hachem Yimlokh** (Hachem règnera): Même après la venue de Machia'h.

Enfin, le Kaf Ha'haim dit au nom du Arizal que quelque soit l'endroit de la tefila où nous nous trouvons, nous devons nous lever en entendant "Hachem Mélekh", sans forcément être obligés d'y répondre.

Yehezkel Taïeb



Le livre de Bamidbar commence par la Mitsva de recenser les Béné Israël. Puis la Torah nous décrit le positionnement de chaque tribu par rapport au Michkan. Cette disposition était bien plus qu'une simple localisation géographique. Chaque tribu avait un emplacement qui était spécifique au rôle qu'elle jouait.

La tribu de Lévi, elle, se trouvait au premier cercle autour du Michkan. Pour comprendre le rôle du Chévet Lévi, il est intéressant de remarquer qu'à travers les événements de la sortie d'Égypte, son histoire a souvent été décalée par rapport au reste du peuple. En effet, alors que les Béné Israël ont affronté 210 ans d'esclavage, les Léviim, eux, n'ont pas été asservis. De même, au moment du veau d'or, lorsque le peuple trébuche, la tribu de Lévi se démarque par sa non-

implication totale dans cette faute. Cette capacité de ne pas subir les perturbations, est due à son fort attachement à la Torah. Ainsi, lorsqu'avant l'esclavage, Paro propose au peuple de travailler de manière rémunérée, les Léviim ne s'engagent pas. Ils préfèrent rester fidèles à leur étude. Leur assiduité leur permet donc, de traverser les événements sans vaciller.

Mais en réalité, leur rôle dépasse le cadre de leur propre tribu. Le Passouk dit (Bamidbar 1,53):

«Et les Léviim camperont autour du Michkan et il n'y aura pas de colère sur le peuple...". Ainsi, ils devaient veiller à ce qu'aucun "étranger" ne pénètre dans ce lieu saint. En cela, ils permettaient tout d'abord de protéger chaque juif, mais ils assuraient surtout, par leur exemple, la

stabilité dans tout le peuple.

Le Zirkhron Meïr ajoute qu'après la destruction du Beth Hamikdash, ce rôle revient aux Talmidé 'Hakhamim (érudits) qui, par leur attachement à la Torah, amènent une cohésion dans le peuple.

Leur étude et leur enseignement sont les vecteurs de l'équilibre qui doit régner au sein d'une communauté. Nous disons tous les matins : « Talmidé 'Hakhamim marbim chalom baolam »: «Les sages augmentent la paix dans le monde ».

La parole de l'érudit est apaisante et génère de l'harmonie.

Connaître le rôle du sage nous permet de l'apprécier à sa juste valeur.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Doron est propriétaire d'un salon de coiffure à Guéoula. Un vendredi, peu avant chabat, alors que le salon est plein, Johnny entre en trombe et demande à se faire rapidement couper les cheveux. Doron lui explique gentiment, qu'il y a malheureusement cinq personnes devant lui. Johnny lui promet alors de payer le double du prix. Mais là encore, Doron refuse, afin de ne pas perdre ses autres clients. Johnny bien embêté, lui promet de lui payer le double pour chaque client présent. Doron se tourne alors vers les autres clients qui n'ont rien perdu de la conversation et leur propose de laisser passer Johnny, avec comme prime d'être coiffé gratuitement. Ils acceptent et Doron s'attelle alors, à la coupe de Johnny. Tout le monde y trouva son compte. A peine coiffé, Johnny lui jette un billet de la valeur d'une coupe sur le comptoir et s'enfuit en lui criant qu'il s'est bien moqué de lui. Doron dépité et sans autre choix, appelle le client suivant, Yoav. Il s'apprête à commencer quand celui-ci le prévient qu'il ne payera pas sa coupe, puisque Doron leur avait promis qu'elle serait gratuite. Doron leur explique que ceci n'était valable seulement, si le voyou Johnny avait payé pour eux. Or, maintenant que celui-ci s'est enfuit, il est normal que chacun paye sa coupe.

Qui a raison?

Le Méiri nous apprend qu'il est interdit de doubler quelqu'un dans une file d'attente, car il y a un passouk qui nous enseigne: "tsedek tsedek tirdof", la droiture tu poursuivras. Le livre Or Israël explique que le tour dans une file d'attente est un minhag instauré par les hommes, pour la bonne marche du monde. Il est rapporté au nom du Hazon Ich, que celui qui viendrait à ne pas le respecter sera "porets guéder" destructeur, casseur de barrières. On comprend donc, que le droit de priorité dans une file d'attente appartient aux personnes qui patientent et non au coiffeur, et ce dernier n'a aucun droit de faire passer une personne avant les autres. L'accord trouvé avec Johnny est en réalité, un accord entre Johnny et les autres clients, et pas du tout avec Doron, qui n'a eu qu'un rôle d'intermédiaire. On pourrait résumer, en disant qu'il y eut un arrangement entre Johnny et les autres clients, et puisqu'il n'y a pas de rapport avec Doron, les clients auraient dû demander directement à Johnny de les payer en avance. Doron n'a aucunement accepté de faire une coupe gratuitement. Ils seront donc obligés de payer chacun sa coupe.

'Haïm Belliti

A la Rencontre de Nos Sages

Le Ri Migash

Né en 1077 en Espagne (Séville ou Grenade), Rabbi Yossef ben R' Meïr Halévi ibn Migash, dit le Ri Migash est un rabbin andalou des XIe et XIIe siècles. Son père et Rabbi Its'hak ben Baroukh ibn Albalia sont ses premiers maîtres. À 12 ans, il se rend à Lucène (Espagne) pour suivre les cours du R'if. Quatorze ans plus tard, ce dernier nomme Yossef rabbin et le désigne comme son successeur à la tête de sa Yeshiva, malgré son jeune âge et au détriment de son propre fils. Le Ri Migash occupe cette fonction pendant 38 ans et officie même comme juge rabbinique de Lucène. Il est l'auteur des She'elot ouTeshouvoth Ri Migash, un recueil de plus de 200 responsa rédigé en judéo-arabe et souvent cité dans le Shita Mekoubetzet de Rabbi Betsalel Ashkenazi. Ses 'hidoushim sur les traités Bava Batra et Shevouot (il est le premier auteur séfaraïde à en rédiger) sont, eux aussi, abondamment référencés dans la littérature rabbinique médiévale. Il aurait en outre rédigé un commentaire sur tout le Talmud. Une grande partie de l'enseignement du Ri Migash s'est perdue ou n'est connue que par les citations de Ramban, Rabbi Shlomo ben Adret et Rabbi Yom Tov Assevilli. Elle se devine également dans les écrits de Rambam. D'ailleurs, celui-ci déclare dans son Traité des Huit Chapitres que « la profondeur de l'enseignement talmudique de cet homme émerveille tous ceux qui comprennent ses mots et la portée de son esprit spéculatif, de sorte qu'il pourrait presque se dire qu'il n'y eut aucun roi comme lui auparavant" (d'après 2 Rois 23:25) ». Par ailleurs, le Ri Migash est, avec le R'if, l'une des seules autorités nommément citées par Rambam dans son Mishné Torah. Mort en 1141 à Lucène, nombre de poètes dont Rabbi Yéhoua Halévi rédigent des eulogies en sa mémoire.